# NANTES EN FLANANT

**(Souvenirs, Scènes et Croquis)**

**Henri BARBOT**

**Illustrations de RYLEM**

**Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930**

*numérisation : Odile Halbert, avril 2007*

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

## 57 – La Foire aux Bues

Neuvaine à Sainte-Anne ! Pèlerinage estival des Bretons dévôts et des Nantais pieux vers cet escarpement béni d'un geste protecteur de la sainte Patronne.

Il faudrait n'être qu'un mécréant, qu'un infirme ou qu'un « nouveau riche » pour se rendre à Sainte-Anne en auto ou en tram et atteindre ainsi par derrière, par des chemins sans perspective, la chapelle illuminée.

C'est par les pentes de la rue de l'Ermitage qu'il faut pérégriner vers l'Aïeule du Christ. C'est cette rue qu'il faut gravir à l'heure du crépuscule naissant où, dans un poudroiement d'or bruni, dansent les poussières de l'activité nantaise.

On monte au long de ces maisons à l'escalade, de cette terrasse en jardins suspendus et, à mesure, la sérénité grandit. En amont, la cité se repose en des bleus assombris ; en aval, l'horizon se borde d'une

gloire lumineuse et le fleuve descend doucement vers la lumière...

Du pied de la statue au parvis de l'église, des tentes modestes qu'à cette heure on commence à éclairer : c'est la « foire aux bues », rappel symbolique, sans doute, des devoirs de la bonne ménagère. En attendant qu'elles fassent office de lavandières et de buandières, forme « gérondives » qui indiquent la nécessité du labeur féminin, les mères achètent à leurs enfants de petites bues et les régalent de « migouri ».

Comme tant d'autres usages locaux, la foire aux bues n'offre plus que des vestiges de son ancienne liesse.

Quelque quarante ans en arrière, les chevaux de bois étaient de la partie, installés au bas des degrés; les loteries, les ciriers, les potiers bordaient la rue de l'Ermitage et, ça et là, au son du biniou, les Bretons et Bretonnes en costume manifestaient leur j'oie par les danses du pays.

Loteries, cierges, danses, bues et migouri rien qui coûtât plus de deux sous, deux sous du siècle dernier ! Tel qui possédait 5 décimes pouvait s'offrir toutes les joies, naturelles et surnaturelles, de la neuvaine.

Si les bues ne vous intéressent pas, ni le migouri, allez au moins offrir un cierge et si vous n'avez pas le courage de faire ce simple geste, montez quand même, par un beau crépuscule de la fin de juillet, cette délicieuse rue de l'Ermitage.

Risquez-vous jusqu'en haut, vous en reviendrez avec un calme et durable souvenir... et peut-être avec une bénédiction !



## Addenda :